

Seigneur lui-même et, après lui, les saints Apôtres et les plus grands docteurs. Attachez donc une importance moindre aux définitions et aux classifications des professionnels de la science, mais en revanche imprégnez votre enseignement de l'esprit de l'Évangile, distribuez-le avec piété et onction. Visez au pratique. Or pour cela rien n'est comparable comme lumière et comme force de persuasion aux saintes maximes évangéliques, dont vous avez l'admirable résumé dans les *Béatitudes*.

CHAPITRE III

LES MOYENS DE SANCTIFICATION

SOMMAIRE

1. La Grâce. — 2. La Prière : sa nature et ses effets, manière d'y former les enfants. — 3. Les Sacrements. — 4. Le Baptême. — 5. La Confirmation. — 6. La Pénitence : effets; utilité pédagogique; devoirs du Catéchiste; préparation de la confession; première confession. La contrition parfaite. — 7. La très sainte Communion : son excellence, ses effets; rôle du Catéchiste. Première communion. — 8. Les trois autres sacrements : l'Extrême-Onction, le Mariage et l'Ordre.

1. La Grâce.

1. La grâce est ce don merveilleux par lequel Dieu nous unit à lui, imprime dans notre âme le sceau de sa ressemblance surnaturelle, et nous rend dignes et capables de la gloire céleste. Il faut inspirer aux enfants une haute estime de la grâce, et pour cela leur montrer l'énorme distance qui sépare une âme en état de grâce d'une âme en état de péché. Si la mort frappait en même temps deux hommes dont l'un est dans l'amitié de Dieu et l'autre en péché mortel, le premier serait assuré du bonheur du ciel, tandis que le second serait précipité en enfer. Quel sort différent, et pour une éternité ! Un enfant en état de grâce est un citoyen du ciel; dès maintenant il le possède, pour ainsi dire, en puissance. Au contraire, un enfant en état de péché est déjà (chose horrible à penser) comme un condamné à l'enfer. La mort n'aurait qu'à frapper, la sentence deviendrait irrévocable, éternelle.

2. La grâce peut se perdre, et la grâce peut se recouvrer. Voilà deux vérités sur lesquelles on doit souvent revenir.

Insistez sur la première, pour inspirer aux enfants une crainte très vive de tout ce qui pourrait leur faire perdre la grâce, et par conséquent, une souveraine horreur du péché.

Rappelez souvent la seconde, pour donner lieu à l'espérance du pardon, si par malheur une faute avait été commise, et pour exciter les enfants à faire dans ce cas de prompts et courageux efforts afin de rentrer au plus tôt dans l'amitié de Dieu.

3. La grâce peut et doit s'augmenter, et à cette augmentation correspondra une plus ample mesure de gloire et de bonheur dans le ciel.

Excitez donc chez vos élèves un désir ardent, une sorte d'avidité de la grâce divine, fortune impérissable, semence de gloire éternelle. Qu'ils se portent avec générosité à la prière et à la pratique des bonnes œuvres, principaux moyens de l'obtenir et de l'accroître.

C'est la grâce qui purifie, entretient, alimente, fortifie les âmes. Plus la grâce est abondante dans une âme, plus cette âme offre de résistance au péché; au contraire, plus la grâce est faible, plus le péché trouve une entrée facile : *On donnera, dit Notre-Seigneur, à celui qui a, et il sera dans l'abondance; mais à celui qui n'a pas, on ôtera même le peu qu'il a*¹.

4. Ce qui précède se rapporte à la grâce sanctifiante, mais on ne doit pas moins estimer la grâce actuelle par laquelle le Saint-Esprit nous éclaire, nous meut et nous fortifie dans la pratique du bien.

Apprenez à vos disciples à se rendre dociles à ses saintes inspirations, à ne pas le contrister par leurs résistances², à ne pas épuiser en quelque sorte sa longanimité. Loin d'endurcir leurs cœurs à sa voix³, qu'ils reçoivent au contraire avec joie l'impulsion divine, et que, comme David, ils commencent à courir dans la voie de ses commandements⁴. *Ce que je suis, disait saint Paul, c'est par la grâce que je le suis, mais la grâce n'a pas été stérile en moi*⁵.

2. La Prière.

5. Quelle est l'occupation des Anges et des Saints au Paradis? Quelle sera aussi la nôtre après notre sortie de ce monde? Voir Dieu, jouir de Lui, l'aimer, le bénir; se fondre en des transports de louange, d'amour et d'actions de grâces, et trouver dans cet effort

¹ S. Matth., xxv, 29. — ² Éph., iv, 30. — ³ Ps. xciv, 8. — ⁴ Ps. cxviii, 32. — ⁵ I Cor., xv, 10.

même des forces nouvelles pour le répéter avec un souverain bonheur et sans interruption pendant les siècles éternels.

D'autre part, quel est le sens et la portée de notre vie sur la terre? C'est une épreuve, une préparation à la vie glorieuse, une sorte de concours d'admission aux fonctions célestes. Or, comment nous préparer à ces actes sublimes qui formeront la trame de notre existence bienheureuse? En nous appliquant dès ici-bas à en produire de semblables, dans la proportion et avec les conditions et les différences que comporte notre état de voyageurs. Pour nous préparer à chanter au ciel les cantiques éternels, il faut dès maintenant répéter avec amour les échos qu'il a plu à Dieu de nous en faire entendre.

Voilà l'une des fins de la prière. Tenir notre âme élevée vers Dieu, non par la vision, qui ne nous est pas encore accordée, mais par la foi, qui en est la condition et le prélude; louer Dieu, le remercier de ses bienfaits, l'adorer et surtout l'aimer de toute l'ardeur de notre âme : occupation sainte qui doit avoir le premier rang dans notre vie, et se mêler à toutes les autres, de sorte que, suivant le précepte du Seigneur, notre prière puisse être à bon droit considérée comme ininterrompue¹.

6. Le second objet de la prière, c'est d'obtenir de Dieu le pardon de nos péchés et toutes les grâces qui nous sont nécessaires. Et parce que fréquentes sont nos chutes, incessant le besoin que nous avons de la grâce, continuelle aussi, pour cette double raison, doit être notre prière. Nous ne saurions trop bénir Dieu de ce que, par une providence ineffable, il a voulu faire dépendre ses grâces de nos prières. C'est de lui, en effet, que nous avons besoin plus encore que de ses dons. Or, en nous obligeant à prier, il nous attire doucement à Lui, il force notre esprit et notre cœur à se tourner vers Lui, et ainsi se trouve atteint, presque à notre insu, le but essentiel de la prière, qui est de nous mettre en relation directe avec Dieu, et de nous unir étroitement à Lui.

La prière de demande s'appuie sur la foi et la développe. C'est l'espérance en action, et c'est aussi la charité lorsque les choses demandées se rapportent à la gloire de Dieu ou au bien du prochain.

La prière est encore un acte d'humilité et un aveu de notre dépendance. Elle contient au moins implicitement une confes-

¹ S. Luc, xviii, 1.

sion et une louange de la toute-puissance de Dieu et de son infinie bonté. Elle renferme, en un mot, la plupart des actes de la vie chrétienne.

De plus, l'homme qui prie porte en lui-même le sentiment de Dieu, de sa présence universelle, de sa science infinie, qui nous voit et pénètre toutes choses. Au moment de la tentation, la pensée de Dieu et de ses commandements s'offre immédiatement à l'âme, et lui est d'un grand secours pour l'empêcher de commettre le mal. De là cette parole de saint Augustin : « Celui qui sait bien prier sait bien vivre. »

7. Pour atteindre des fins si variées, la prière ne saurait consister seulement en quelques actes isolés. Elle doit devenir dans l'âme chrétienne une habitude profondément enracinée, une sorte d'irrésistible besoin. Bien souvent les exigences d'une situation ou d'un service rendent difficile et même impossible l'accomplissement de certains devoirs ou de certaines pratiques de la vie chrétienne : sainte messe, communion fréquente, confession, etc. Il n'en est pas de même de la prière, qui est toujours possible aux âmes de bonne volonté. On sait, d'autre part, à combien de périls les progrès de l'industrie moderne exposent la vie de multitudes d'ouvriers, d'employés, ou de personnes de toutes conditions. Que de catastrophes soudaines dans lesquelles des milliers d'existences se trouvent subitement brisées ! A ces heures critiques, la prière est le seul recours, la seule consolation, le seul moyen de revenir à Dieu, si l'on avait eu le malheur de s'éloigner de lui. Et combien parfois le temps est court ! combien rapide et vigoureux, par conséquent, doit être l'élan de l'âme vers Dieu ! Cette promptitude et cette ferveur seront ordinairement le fruit d'une solide habitude contractée dès l'enfance ou la jeunesse.

8. Telle est l'importance et la sublimité de la prière. Le maître chrétien peut juger par là du soin qu'il doit apporter pour y bien former ses enfants. Qu'il s'efforce donc de leur en inspirer l'estime, de leur en faire comprendre la nécessité et les avantages, et qu'il les porte à s'acquitter toujours de ce grand devoir avec dévotion et ferveur.

Cette instruction théorique, pour nécessaire qu'elle soit, ne peut néanmoins produire ses fruits que si elle est accompagnée de l'exercice pratique, et de l'explication des principales formules de prière.

Nous avons dit^a de quelle manière l'école chrétienne peut contribuer, pour sa part, à élever les enfants dans l'habitude de la prière. Quant au programme des prières à apprendre par cœur, il peut être divisé de la manière suivante :

1° Le signe de la sainte croix, l'Oraison dominicale, la Salutation angélique et le Symbole des Apôtres, les Actes de foi, d'espérance, de charité et de contrition.

2° Les prières du matin et du soir, dans la forme adoptée pour le diocèse, les prières avant et après le repas, l'*Angelus*, une prière à l'Ange gardien, une formule pour diriger l'intention ou l'offrande des actions à Dieu, les commandements de Dieu et de l'Église, les mystères du Rosaire, le *Salve Regina*, le *Sub tuum*, le *Memorare*, les litanies de Notre-Dame de Lorette, les réponses de la sainte Messe, et les différentes prières que l'on peut faire à chaque heure du jour.

Il faut exiger que les prières, surtout les plus courtes, soient toujours dites avec attention et respect. Même lorsqu'il s'agit d'une simple récitation de contrôle, le sentiment religieux ne doit pas être absent. Si ce n'est pas une prière proprement dite, les paroles qu'on récite sont pourtant les paroles de la prière ; il ne convient pas de les prononcer jamais d'une manière légère ou évaporée.

9. On a montré^b comment une formule de prière peut être rattachée à l'explication de la doctrine, ou comment de cette formule elle-même on peut tirer les éléments principaux d'une définition. Cela est particulièrement facile pour les formules que nous appelons des ACTES : actes de foi, d'espérance, de charité, de contrition, d'humilité, d'adoration, etc., et, comme nous l'avons dit, cela est aussi très avantageux : les enfants comprennent mieux le sens des prières ; ils les récitent avec plus de goût et d'attention ; leurs idées et leurs sentiments se développent à l'aide de ces formules mieux comprises, et acquièrent par là plus de force et d'ampleur.

Quelle que soit l'utilité des formules, le Catéchiste ne laissera pourtant pas d'avertir ses élèves qu'ils peuvent aussi prier avec leurs propres paroles, exprimant ainsi devant Dieu les sentiments qu'ils éprouvent à l'heure même, ou donnant un plus large cours à ceux que les formules ont fait naître. On peut leur

^a Première partie, page 161 et suiv.

^b Troisième partie, page 217 et suiv.

citer comme exemple la prière de Notre-Seigneur au Jardin des Oliviers, et leur suggérer de courtes formules d'oraisons jaculatoires, évitant toutefois, même à cet égard, de tomber dans un excès qui engendrerait la routine. Les jaculatoires ne sont vraiment prières que si elles partent du cœur, comme des *flèches* enflammées, et non si on les récite machinalement, sans presque y penser.

10. Pour former l'esprit de prière dans les enfants, le moyen le plus efficace est sans contredit l'exemple du Catéchiste : c'est l'enseignement pratique par excellence. Combien les enfants sont frappés et leur attention éveillée lorsque, debout devant eux, dans une attitude religieuse, le maître récite pieusement quelque courte prière ! Cette même prière qu'ils ont souvent récitée leur semble alors toute nouvelle. Peut-être n'avaient-ils compris que très imparfaitement l'explication qu'on leur en avait donnée ; mais lorsqu'ils l'entendent tomber des lèvres de leur maître, et qu'ils la voient pour ainsi dire incarnée devant eux, ils en sont saisis, ils en pressentent la profondeur, ils se sentent comme pénétrés du sentiment total qu'elle exprime. « Il en est, dit M. Mey, d'une prière récitée par le maître d'une manière digne et pieuse, comme d'un tableau que l'on transporte en un lieu favorable. Le spectateur qui le regardait auparavant d'un œil distrait, se trouve subitement plongé dans le ravissement en face d'une beauté insoupçonnée qui, éclairée d'un jour convenable, vient de surgir tout à coup devant lui¹. » Voilà l'effet produit sur de jeunes catéchumènes. Pour des enfants surtout, la vue d'un maître priant avec ferveur est un spectacle inoubliable. On raconte dans la vie de sainte Afre, dit encore le même auteur, que l'aspect de l'évêque Narcisse en prière fit sur elle une telle impression, que dès ce moment le sentiment des choses divines s'éveilla dans son cœur, qui avait été jusque-là adonné à la mondanité.

3. Les sacrements.

11. Voici les suprêmes inventions de l'amour de Dieu pour son peuple. Les sacrements sont des fontaines toujours jaillissantes, où nous puisons avec joie les eaux du salut². Ce sont les canaux divins par où le sang de la Rédemption s'épanche sur toute la terre, répandant de tous côtés la vie et la fécondité. Ce sont les

¹ *Vollständige Katechesen*, p. 174. — ² Isaïe, XII, 3.

moyens par lesquels le Saint-Esprit prend possession de nos âmes, les éclaire, les purifie, les élève, les rend dignes de Dieu, et finalement se les unit, ainsi qu'aux deux autres personnes de l'adorable Trinité.

12. La première chose que doit faire le Catéchiste, c'est de remplir ses disciples de vénération pour ces moyens de salut si merveilleux, et de reconnaissance envers Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui a bien voulu les établir.

Il les instruira solidement sur la nature et les effets des sacrements, sur les dispositions qu'ils doivent y apporter, et sur les moyens qu'ils doivent employer pour en retirer tout le fruit possible.

La première communion faite, le Catéchiste encouragera les enfants à s'approcher souvent et dignement des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, et les aidera à s'y bien préparer.

13. Dans l'exposé de la doctrine relative aux sacrements, il ne perdra pas de vue les obligations qu'ils imposent à ceux qui les reçoivent. Le Baptême, par exemple, oblige le nouveau chrétien à renoncer au péché et aux occasions du péché, et à vivre d'une manière conforme à la sainteté de la loi évangélique. La Pénitence réclame une sérieuse préparation, un repentir sincère avec une ferme résolution d'éviter à l'avenir le péché et ses occasions prochaines, et de réparer selon ses forces le mal qu'on a commis et le tort causé au prochain.

Le sacrement, avec la préparation qui le précède et les devoirs qui le suivent, forme un tout dont il serait dangereux de séparer les différentes parties. On le voit par ce qui vient d'être dit sur le sacrement de Pénitence. Celui-là, par exemple, tomberait dans une funeste illusion, qui verrait dans la confession un acte extérieur isolé, capable à lui seul de remettre les péchés. Mais si le pénitent regarde la confession comme l'expression et pour ainsi dire l'effusion d'un vrai repentir, d'une contrition ardente, accompagnée d'un grand désir de pardon et d'une ferme résolution de s'amender ; si, de plus, cette contrition se manifeste par un réel changement de vie et par la satisfaction, ce pénitent, remplissant ainsi les conditions nécessaires pour obtenir le pardon, peut avoir confiance que son âme a été réellement purifiée. Ainsi en est-il des autres sacrements.

4. Le Baptême.

14. On ne saurait placer trop haut ce sacrement dans l'estime des élèves. Le baptême est la fontaine mystérieuse où le genre humain trouve la régénération et le salut. C'est là qu'une sublime alliance est conclue entre Dieu et sa chétive créature; là que sont échangées les promesses les plus solennelles. L'enfant jure de repousser le démon et de ne plus redevenir son esclave, et Dieu, l'adoptant pour son fils, lui promet l'héritage de la gloire éternelle. Son âme alors est marquée d'un sceau divin : le nom de Dieu même et de son Christ est imprimé sur son front pour n'en être effacé jamais¹. Quels espaces pour ainsi dire infinis séparent un enfant baptisé de celui qui ne l'est pas!

Expliquez ces vérités à vos élèves. Traitez-les avec le respect dû à des princes, fils du Roi du ciel^a. Faites que, pénétrés du sentiment de leur noblesse surnaturelle, ils rejettent bien loin tout ce qui pourrait ternir leur innocence, et leur faire perdre la couronne impérissable qui leur a été promise et qui les attend.

15. Insistez sur la manière de bien administrer le saint baptême en cas de nécessité. C'est un grand honneur que Dieu a fait à tout homme de lui conférer un tel pouvoir. Assurez-vous que chacun de vos élèves saurait s'acquitter parfaitement de cette fonction, le cas échéant. Cela est particulièrement nécessaire dans les pays de religions mêlées. Les païens eux-mêmes écoutent très attentivement cette doctrine ainsi que celle de la contrition, et, en général, tout ce qui se rapporte aux moyens de revenir à Dieu dans le cas de danger ou de maladie. On pourrait citer des exemples d'enfants malades qui se sont fait baptiser par leurs frères ou par des voisins, païens comme eux, mais élèves d'une même école chrétienne.

5. La Confirmation.

16. Bien que ce sacrement ne soit pas absolument nécessaire pour la vie éternelle, dit le Catéchisme romain, le chrétien doit

^a « Reconnaissez Jésus sous les haillons des enfants que vous avez à instruire, et adorez-le en eux, dit saint Jean-Baptiste de la Salle. Que la foi vous fasse remplir votre mission à leur égard avec affection et zèle, puisqu'ils sont les membres de Jésus-Christ. » (96^e Médit., p. 279.)

¹ Ap., III, 12.

l'estimer beaucoup à cause de sa haute dignité et de ses fruits précieux. Il y aurait même péché grave à le mépriser ou à négliger de le recevoir par un manque d'estime.

La confirmation achève en nous ce que le baptême a commencé. Elle nous affermit dans la foi et nous consacre à Dieu d'une manière particulière; elle nous donne le Saint-Esprit avec l'abondance de ses dons; elle nous rend soldats de Jésus-Christ et nous arme pour les combats du salut.

A quelle époque les chrétiens eurent-ils un plus grand besoin d'être ainsi fortifiés? Quand la jeunesse fut-elle exposée à de plus graves périls? La transformation de la société, les grandes fabriques substituées aux ateliers familiaux, les relations et les voyages, qui fatalement mettent les enfants et les jeunes gens en contact avec des hommes pervers; le goût passionné pour la lecture et le flot toujours montant des productions impies ou immorales; le renversement de l'ordre chrétien dans les États, le pouvoir détenu par les sectes maudites qui se sont donné pour programme la destruction de toute idée religieuse, etc. etc., que de sources de tentations et de scandales pour un nombre considérable de jeunes chrétiens! Il faut donc faire appel plus que jamais au secours d'En-Haut et, pour cela, préparer nos enfants avec le plus grand zèle à la digne réception de cet auguste sacrement.

17. Cette préparation est de deux sortes : elle est éloignée et prochaine. La première est de beaucoup la plus importante; la seconde se trouve souvent écourtée ou confondue avec la préparation immédiate à la première communion.

Comme l'enseignement de Notre-Seigneur, pendant les trois années de sa vie publique, avait pour but spécial de préparer ses Apôtres à la venue du Saint-Esprit, ainsi l'enseignement religieux tout entier doit préparer les enfants à la réception du grand sacrement de la Confirmation. Profitez de toutes les occasions pour les instruire de ce qui a rapport au Saint-Esprit, à son action dans les âmes et dans l'Église. Notre régénération par le baptême, le péché originel effacé, la grâce sanctifiante reçue ou recouvrée, les grâces actuelles si fréquentes : tout nous vient du Saint-Esprit. Montrez aussi la puissance de ses dons dans les Apôtres, les Martyrs et les Saints de tous les temps; excitez vivement en eux le désir d'y participer, en recevant un sacrement qui a été la source de tant de prodiges de vertu.

18. Lorsqu'un intervalle assez notable sépare la première

communion de la Confirmation, on a l'occasion de donner sur ce dernier sacrement des instructions plus détaillées, et d'y préparer les enfants par des exercices spéciaux. Il faut alors attacher une grande importance à cette préparation prochaine. Insistez surtout sur la pureté du cœur : plus le cœur est pur, plus le Saint-Esprit se communique abondamment. Que les enfants reçoivent plus fréquemment le sacrement de pénitence et qu'ils s'y préparent avec un plus grand soin. Excitez-les à produire des actes de contrition parfaite. Qu'ils s'appliquent à mieux réciter leurs prières, à entendre la sainte Messe avec une plus grande dévotion, à mieux s'acquitter de leurs devoirs. Faites, en un mot, que la Confirmation prenne à leurs yeux les proportions d'un événement des plus importants et des plus sacrés de toute leur vie.

Les jours qui la précèdent immédiatement doivent être passés dans un plus grand recueillement, une plus grande vigilance sur soi-même, pour éviter jusqu'aux moindres fautes, et surtout dans une plus grande assiduité à la prière, à l'exemple des saints Apôtres dont il est dit qu'ils persévéraient dans la prière, Marie, Mère de Jésus, étant avec eux¹.

Si une retraite spéciale se fait à l'église, l'éducateur chrétien prête son concours dans toute la mesure compatible avec ses autres obligations. Dans le cas contraire, il tâche d'y suppléer par les soins particuliers qu'il peut, à l'école, donner lui-même aux jeunes confirmands.

6. La Pénitence.

19. Le tribunal de la Pénitence est le chef-d'œuvre de la miséricorde divine. Tribunal merveilleux, en vérité ! Alors que dans les tribunaux humains, le coupable n'apparaît que pour entendre des accusations pénibles, des reproches amers, et souvent une ignominieuse condamnation, il ne vient ici que pour s'humilier lui-même, répandre les larmes de son repentir, et recevoir le plus charitable pardon. Et ce pardon n'est pas un simple oubli de la faute commise, qui bannit la crainte du châtement ; c'est une parole divine, efficace, qui détruit le péché, rétablit l'âme dans la justice, la restaure et, si elle est réellement bien disposée, la renvoie plus belle, plus forte, plus agréable à Dieu qu'elle ne l'était, même avant sa chute. Tout ce que Dieu fait,

¹ Actes, I, 14.

il le fait grandement, et, lorsqu'une âme tombée veut bien se prêter à son action, il la répare magnifiquement.

20. Il importe que les enfants commencent à se confesser de bonne heure, alors qu'ils n'ont encore à s'accuser que de fautes légères. Ils s'accoutument ainsi à vaincre la répugnance à la confession, qui, naturellement, deviendra beaucoup plus grande si, plus tard, il leur arrive de tomber dans quelque péché grave. A mesure qu'ils grandissent, les enfants doivent se confesser plus fréquemment, d'abord pour profiter de la grâce du sacrement, et aussi à cause de ce qu'on pourrait appeler les effets pédagogiques de la confession.

Gerson voit dans la confession le moyen le plus efficace de conduire les enfants à Jésus-Christ et de les former à une vie honnête et chrétienne. Par l'examen de conscience, l'enfant apprend à se connaître lui-même : connaissance qui de toutes est la plus utile et la plus salutaire. Par la douleur, il renonce au péché et à ses mauvais penchants ; par les résolutions, il fortifie sa volonté ; enfin, par la confession, il triomphe de lui-même, pratique l'humilité et l'obéissance à la loi de Dieu et de l'Église. A tous ces avantages vient s'ajouter l'inappréciable bienfait de l'absolution sacramentelle, qui délivre effectivement l'âme du péché, augmente la grâce sanctifiante et fait croître les vertus.

A un autre point de vue, la confession est encore pour les enfants une école salutaire ; elle leur fait comprendre bien des idées qui, sans cela, resteraient obscures : péché, faute, tentation, repentir, punition, pardon, réconciliation, etc. Par l'examen de conscience souvent renouvelé, la connaissance des commandements de Dieu devient aussi plus claire, plus lumineuse.

Enfin la communication intime des secrets de l'âme donne au confesseur une grande influence sur le cœur de l'enfant, et le met pour ainsi dire entre ses mains.

21. Le Catéchiste méditera souvent sur l'excellence de ce sacrement, l'une des sources les plus abondantes de la grâce divine, et formera soigneusement ses disciples à le bien recevoir. « Aucun sacrement, dit un pieux évêque, ne dépend, pour ses effets, autant que le sacrement de pénitence, de la coopération personnelle de celui qui le reçoit. Et peut-être pourrait-on ajouter que les effets des autres sacrements dépendent aussi, en grande partie, de la digne réception du sacrement de Pénitence¹. »

¹ Lettre pastorale de M^{re} von Eichstätt, 1882.